



S E R M O N

TRENTE-HVITIESME.

COL. III. VERS. IX. X. XI.

*Verf. IX. Ayans deuſtu le vieil homme
avec ſes aëtes,*

*X. Et ayans reueſtu le nouuel homme,
lequel ſe renouuelle en connoiſſance, ſe-
lon l'image de cclui qui l'a creë,*

*XI. Là où n'y a ni Grec, ni Iuiſ, ni cir-
conſion, ni prepuce, ni barbare, ni Scithe,
ni ſerf, ni franc: mais Chriſty eſt tout,
& en tous.*



H E R S Freres ; le ſçai, &
confeſſe volōriers, qu'étans
aujourd'hui appelez par la
grace de Dieu à celebrer la
memoire de la mort & paſſion de noſtre
Seigneur Ieſus Chriſt, cette ſacrée chai-
re eſt obligée pour vous adreſſer en vne
action ſi importante, de vous entretenir
des choſes, qui ſe rapportent à ce grand
&

& diuin mystere. Mais comme ie reconnois, que c'est là proprement le deuoir auquel il me faut employer cette heure, aussi souciens-ie, que ces paroles de l'Apôtre S. Paul, que vous avez ouïes, & qui se sont rencontrées dans la chaise de nostre texte ordinaire, sont tres-conuenables au principal suiet de nostre exhortation. Car ce *dépoüillement du vieil homme*, & ce *reuestement du nouveau*, dont elles nous parlent, sont l'un & l'autre le vrai ouurage de cette mort du Seigneur, dont nous solennisons la memoire. Si Iesus ne fust mort, nous n'aurions iamais ni dépouillé le vieil homme, ni reuestu le nouveau: puis que sans sa mort nous ne pouuions auoir ni le pardon de nos crimes, ni la grace de l'Esprit celeste, ni l'esperance de l'immortalité, toutes choses absolument necessaires pour nous défaire du vieil homme, & pour nous reuestir du nouveau. Au lieu que maintenant Iesus Christ mourant en la croix y a trāspéré & attaché nôtre vieil homme, & par la vertu de ses souffrances a créé & formé en nous vn autre homme nouveau, aussi different du vieil, que le ciel l'est de la terre, & la vie de la mort.

C'est pourquoi l'Apostre ailleurs, de la mort de Iesus-Christ, conclut, celle de nôtre vieil homme, & la vie du nouveau

2. Cor. 5. en nous. *Si un est mort pour tous (dit-il) tous aussi sont morts, & il est mort pour eux, afin qu'ils vivent désormais en lui, & non plus à eux-mêmes. Si quelqu'un est en Christ*

Rom. 6.6. *il est nouvelle creature.* Et ailleurs il dit
31. expressement, que nôtre vieil homme, a esté crucifié avec le Seigneur, afin que le corps de péché fust réduit à neant, & que morts avec lui, nous vivions à Dieu en lui.

Ainsi la mort de Christ est tout ensemble & la destruction du vieil homme, & la production du nouveau; l'un y a esté aboli; & l'autre y a esté créé. Cette chair de l'Agneau mystique, que Dieu nous presente aujourd'hui, a tué nostre chair, & vivifié nostre esprit; & de son diuin Sang, où le vieil homme s'est noyé, est sorti le nouveau, crée en justice & sainteté: tout ainsi, que jadis on vid sortir l'Israélite, vivant & glorieux, de ce même golfe de la mer rouge, où l'Egyptien étoit demeuré abîmé. Mais ô nouvelle merueille; comme la chair & le sang du Seigneur est le principe, d'où naît nostre nouvel homme; aussi en est-ce la nourriture.

riture. Et comme en la nature les choses s'entretiennent par les mesmes moyens, qu'elles se sont établies ; ainsi en la grace le nouuel homme se conserve, & s'accroist, & se fortifie par ce mesme sang de Iesus Christ d'où il a été formé. Et cette viande celeste, & ce breuage diuin, que vous receurez aujourd'hui de la main de Dieu, ne vous sont donnez, que pour nourrir & perfectionner vôtrel nouuel homme. Je passe encore plus auant, & ose vous dire, que ce nouuel homme, dont l'Apostre nous veut aujourd'hui revestir, n'est à le bien considerer autre chose, que ce mesme Iesus Christ, que nous avons vestu au baptesme, & que nous receuons en la Cene, provigné (s'il faut ainsi dire) & portait en nous par sa propre vertu, qui nous transforme en l'image de sa mort, & de sa resurrection; par ce qu'entrant & habitant en nous par foi, il y forme vn homme semblable à lui, qui meurt à la chair, comme lui : & laisse avec lui dans son sepulcre toute sa vieille vie, comme vne infirme, & inutile dépouille, & vivifié avec lui, & orné de sa lumiere, & doué d'une nature celeste mene de là en auant vne vie spirituelle, & glorieuse. Ainsi voyez-vous,

que le corps du Seigneur a été crucifié & que son sang a été épandu, & que l'un & l'autre nous sont donnez en la Cene pour nous *dépoüiller du vieil homme, & nous vestir du nouveau.* C'est la fin & le fruit de tout ce mystere à la participation duquel vous estes aujourd'hui appelez. Faires donc érat, que la meilleure preparation, que vous y puissiez apporter, est vne serieuse meditation de ce que nous en dit ici l'Apostre. Il exhortoit ci-deuant les Colossiens à mortifier les vices de leur chair, & toutes les infames passions de la vie Payenne, qu'ils auoient menée autresfois dans les tenebres de leur ignorance, la paillardise, l'auarice, la colere, la médifance, l'impureté du langage, & le mensonge. Maintenant pour couper ces vices-là, & autres semblables, dès la racine, & comprendre toutes les parties de nostre sanctification en deux mots, il nous commande de *dépoüiller le vieil homme avec ses actes, & de vestir le nouveau, qui se renouelle en con-*naissance, selon l'image de celui, qui l'a créé; là où il n'y a (dit-il) *ni Grec, ni Iuif, ni circonsion, ni prepuce, ni barbare, ni Scite, ni serf, ni franc: mais Christ y est tout, & en tous.* D'autres prennent ces mots pour vne

raison de son exhortation precedente, tirée de l'estat, où Iesus-Christ les auoit mis par le baptisme : comme s'il entendoit, qu'ils sont obligez de renoncer aux vices, qu'il vient de leur defendre, puis qu'en leur baptisme ils ont dépoüillé le vieil homme, d'où ces vices dependent, & dont ils font partie, & reuestu le nouveau, qui leur est contraire & incompatible avec eux. Soit que vous l'entendiez ainsi, soit que vous preniez simplement ce texte pour vne suite du commandement precedent, qui nous montre, que pour y bien satisfaire il faut pratiquer ce qu'il adiousté ici, le tout reuiet à peu pres à vn mesme sens. Et pour le bien comprendre, nous traiterons s'il plaist au Seigneur, des trois points, qui se presentent dans les paroles de l'Apôtre; premierement *du vieil homme*, qu'il nous faut *dépoüiller*; secondement *du nouveau*, qu'il nous faut *vestir*, & de la forme, en quoi il consiste, assauoir *en vn renouvellement en connoissance, selon l'image de celui, qui l'a créé*, & en fin de cette indifference de nations, de ceremonies, & de conditions, que l'Apôtre y établit, n'y requerant autre chose, que *Christ, qui y est tout*,

Et en tous. Dieu vueille éclairer nos entendemens pour bien entendre cette salutaire vérité, & toucher nos cœurs pour l'aimer, & la mettre en pratique, nous sanctifiant efficacement par la vertu de sa parole, & du précieux Sacrement, auquel il nous a'conuiez, afin que nous sortions tous d'ici hommes nouveaux, conformes en pureté, en charité, & en toute vertu, à ce Seigneur Iesus, du nom & de la communion duquel nous nous glorifions par sa grace.

L'Écriture nous propose la personne d'Adam, & celle de Iesus Christ, comme deux différentes souches du genre humain, & comme deux chefs, ou principes opposez de cette nature, que nous appelons *humaine*. Ils ont ceci de commun, que l'un & l'autre ont vne grande quantité d'enfans, qui sont soris d'eux, & en dependent; & qu'ils communiquent chacun aux siens son estre, sa forme, sa vie, & sa condition, & impriment en eux leur image, qu'ils portent chacun selon la qualité de son extraction. Ils different, ou pour mieux dire, ils sont opposez en ce que l'un est terrien, l'autre celeste; l'un a vne nature charnelle, vicieuse, infirme, plene

plene d'ignorance & d'erreur, & suiète à la mort, & à la malediction ; L'autre en a vne spirituelle, sainte, pleine de lumiere & de sagesse, agreable à Dieu, immortelle, & heritiere de l'eternité. L'un pro- uigne en ses enfans le peché & la mort ; l'autre communique aux siens la iustice, la sainteté, & la vie. L'un transmet sa nature aux siens par vne generation charnelle ; l'autre fait perdre la sienne à ses descendans par vne generation spirituelle, & qui n'a rien de commun avec la chair, & le sang. La nature de l'un s'est gastée par l'halene empoisonnée de l'ancien serpent, rampant en la terre, & vivant de sa poussiere. Celle de l'autre a esté formée & conseruée par l'Esprit eternal, & celeste. C'est pour ces raisons, que l'Ecriture appelle simplement *l'homme*, l'une & l'autre de ces deux personnes, à cause de leur auantage, & du premier & principal rang, qu'ils tiennent, chacun en son genre : nul n'étant ni dans le premier ordre des hommes, que par la communion de l'un, ni dans le second, que par le benefice de l'autre. C'est pour la mesme raison, qu'elle donne encore le nom d'Adam à l'une, & à l'autre de ces deux personnes, par ce qu'elles sont chacune

l'Adam, c'est à dire le pere, & l'auteur de son ordre ; l'un du peché & de la mort ; l'autre de la iustice, & de la vie. Mais pour les distinguer, elle appelle l'un *le premier homme*, & le *premier Adam* ; l'autre *le second homme*, & le *dernier Adam* ; celui là, qui s'étant corrompu soi-même par sa desobeïssance, nous a aussi infectez, nous laissant le vice & la malediction pour heritage ; celui-ci, qui ayant réparé nostre faute par son obeïssance nous a donné la iustice, la sainteté, & l'immortalité. Adam est nommé *le premier homme*, & Iesus Christ, *le second* ; Par ce que la corruption de l'un a precedé la reparation, & reformation de l'autre. Adam a premierement souillé & empoisonné la nature, par le peché : & puis Iesus Christ a manifesté la sienne, pleine de grace & de verité. C'est pour la mesme consideration, qu'Adam est appelé *le vieil homme*, & Iesus Christ *le nouveau*. Joint que le premier Adam sera aboli : au lieu que le second demeure eternellement. Car c'est la coûtume de l'Ecriture de nōmer *vieil*, ce qui est pres d'estre aboli ; & *nouveau*, ce qui est ferme, & perdurable. Mais par ce que chacun de ces deux hommes communique aux siens la forme, & la

1. Cor. 15.

47.

Ebr. 8. 13.

condition de sa nature, selon ce principe de l'Ecriture, que *ce qui est nai de chair, est chair, & que ce qui est nai d'Esprit, est Esprit*; de là vient, que saint Paul donnant à l'effet le nom de la cause, par vne figure ordinaire en tous l'agages, appelle *le vieil homme*, cette forme & condition de nature, que chacun de nous reçoit du premier Adam par sa naissance charnelle, & *nouuel homme* semblablement la forme & condition, que les fideles reçoivent de Iesus Christ par la regeneration spirituelle. C'est ce qu'il entend ici, quand il parle de *dépouiller le vieil homme*, & de *vestir le nouveau*; & ailleurs dans vn passage semblable à celui-ci, *la verité* (dit-il) ^{Efes. 4. 22} _{24.} *que nous avons apprise en Iesus, est que nous dépouillions le vieil homme, quant à la conversation precedente, lequel se corrompt par les convoitises; qui le seduisent, & que nous soyons reuestus du nouuel homme créé selon Dieu en justice. & vraie sainteté.* Et quant à cette forme de nature, que nous recevons tous du premier Adam par nôtre naissance charnelle, chacun sçait assez quelle elle est, & en quoy elle consiste. Car, & l'Ecriture nous enseigne, & l'experience de tous les hommes apprend à chacun, que

la nature des enfans d'Adam est extrêmement corrompue & vicieuse; frappée en son entendement d'une ignorance, & d'un aveuglement horrible, pleine d'erreurs, & de fausses & pernicieuses maximes; infectée en la volonté d'une violente & enragée amour de soi même, & de la chair, & de la terre, avec des affections & des passions brutales. Cette nature n'est qu'orgueil, ambition, injustice, avarice, luxure, envie, haine, malignité, imprudence, fureur, cruauté, & inhumanité. Tels sont tous les hommes d'Adam, qui sont encore hors de la communion de Jesus Christ. Il n'en naît point d'autres sur la terre: & quelque différence, qu'il y ait en leurs climats, & en leurs couleurs, & en l'extérieure apparence de leur vie, ce sang d'où ils viennent, leur imprime à tous en commun cette malheureuse forme: qui les saisissant dès leur naissance s'accroît, & s'augmente avec l'âge & l'exercice, s'enracinant en eux, & y jettant les habitudes de divers pechez; qui les rendent en fin insupportables à Dieu, & à leurs prochains. Et si la providence du ciel ne reprimoit pour la conservation du genre humain la maudite

dite fécondité de ce mal, le desordre & le rauage, qu'il produit, & où il tend de soi-même, seroit encore beaucoup plus grand, qu'il n'est, & iroit à l'infini. C'est donc cette masse de corruption, & cette hidre de vices que l'Apostre appelle *le vieil hōme* parce que c'est l'ouvrage & la production d'Adam, nôtre vieille & première souche, en chacun de nous. De là il est aisé d'entēdre à l'opposite, quel est *le nouuel homme*, c'est à dire quelle est la forme que Iesus Christ, le principe de la seconde creation, met en chacū des siēs. Car elle est directement contraire à celle du premier Adam, & cōprend en soi toutes les graces & vertus, opposées aux vices de l'autre, la foi, la sagesse, la pieté, la charité, la iustice, la douceur, l'honesteté, la temperance, & en vn mot vne sainteté semblable à celle de Iesus Christ, son auteur, dont elle est aussi appelée l'image. C'est ce que saint Paul nomme ici *le nouuel homme*; pour ce que c'est & l'ouvrage & le portrait du Seigneur Iesus nôtre nouuel Adam. Et il nous le décrit ainsi lui-même en ce lieu. Car quant au vieil homme, il le nomme seulement sans en rien dire d'auantage.

Esf. 2. 10.

Mais quant au nouveau, il nous en explique incidemment la nature, en disant, *qu'il se renouvelle en connoissance, selon l'image de celui, qui l'a crée.* En ce peu de mots il nous apprend premieremēt, qu'il est *créé* en nous; c'est à dire, qu'il y est produit par l'operatiō d'une puissāce divine; à raison de quoi nous sommes appelez, *l'ouvrage, & les creatures de Dieu; &* l'Apôtre dit ailleurs, que *nous avons esté creéz en Iesus Christ;* Au lieu que la production du vieil hōme en nous est non vne creation, mais vne opereratiō naturelle. Car cōme il est biē en nôtre pouuoir de tuer vn homme: mais il n'y a que Dieu seul, qui puisse le ressusciter: ainsi a il esté ayse à Adam de se perdre, & de nous perdre tous avec lui: mais de nous releuer, & retablir, il n'appartient, qu'à Dieu seul. Adam a bien peu corrompre & défigurer nostre nature. Mais ni lui, ni aucun des siens ne sçauroit la refaire, ni la reformer en vn nouuel homme. Cela n'appartiēt, qu'au Createur. C'est l'ouvrage d'une puissance infinie. En apres l'Apôtre nous montre encore ici, qui est celui, qui crée ce nouuel homme en nous, disant, que *c'est celui-là mesme, à l'image duquel il est créé.*

créé. Car il est clair, que le nouvel homme est à l'image de Iesus-Christ. C'est donc Iesus Christ, qui le crée en nous. Homme vain, n'en donnez point la gloire à vostre pretendu franc arbitre. Elle appartient toute entiere au Seigneur. Et nous pouuons dire avecque verité de cette seconde generation ce que le Psalmiste chante de la premiere, *que ce n'est pas nous qui nous sommes faits; mais que c'est l'Eternel*, la parole eternelle du Pere, *qui nous a faits.* Mais l'Apôtre en disant, que ce nouvel homme, *se renouvelle*, nous apprend encore vne chose tres-considerable, c'est à sçauoir, que cet ouurage de nôtre regeneration, ou de la production du nouvel homme, se polit & se parfait peu à peu en nous, l'Esprit de Christ y travaillant durant tout le cours de nôtre vie en la terre & ornant à plusieurs diuerses reprises, cette sienne creature des graces, & beautez spirituelles, qu'elle doit auoir, jusques à ce qu'elle paruienne dans les cieux au dernier; & plus haut point de sa perfection, quand on verra reluire en elle vne accomplie & Angelique sainteté avec la gloire, & l'immortalité bien-heureuse. En fin l'Apôtre nous touche aussi brieue-

Ps. 100.3.

ment, & la maniere, dont se fait ce renouvellement en nous, & le patron sur lequel il se fait. Pour la maniere, il dit, que ce nouvel homme *se renouvelle en connoissance*, nous montrât par là, que Iesus Christ pour nous communiquer cette nouvelle nature, qui est en lui, comme en sa source, nous donne & augmente de iour à autre la connoissance de sa verité. Car comme l'ignorance, & l'erreur est la premiere & principale difformité du vieil homme, & la cause de toutes les autres: ainsi à l'opposite la sagesse & la connoissance est le premier & principal trait du nouvel homme, d'où se forment en lui toutes les vertus, en quoy il consiste, l'amour de Dieu, & la charité du prochain, & toutes les autres habitudes de la sainteté, qui en dependent; étant clair, que nous n'aimons, que les choses, que nous cōnoissons, & selon la mesure de la connoissance, que nous en auons. C'est pourquoi le Seigneur commence par là cet admirable ouurage de sa grace. Et nous auons vne excellente image de cette sienne conduite en la premiere creation du monde; où Moÿse remarque expressement, que la premiere chose,

que

que Dieu crea par sa parole, ce fut la lumiere qui est le simbole de la connoissance, comme les tenebres le sont de l'ignorance. C'est ce que l'Apostre touche clairement ailleurs. Dieu (dit-il) qui ^{2. Cor. 4.} a dit, que la lumiere resplendist des tenebres, est celui, qui a relui en nos cœurs. Cette lumiere de cōnoissance vne fois allumée dans nos âmes par l'esprit du Seigneur, en chasse incontinent les vices : & nous montrant le saint, & glorieux visage de Dieu en Iesus-Christ ; nous transforme en sa ressemblance : selon ce que dit le même Apostre, que nous tous, qui contemplons, comme dans un miroïer, la gloire du ^{1. Cor. 3.} Seigneur à face découuerte, sommes trans- ^{18.} formez en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. C'est ce qu'il entend en ce lieu, quand il dit du nouvel homme, qu'il est renouvelé selon l'image de celui, qui l'a créé ; c'est à dire de Iesus Christ nostre Seigneur. Car il est proprement le patron sur lequel est formée la nouvelle nature, dont nous sommes faits participans. Il en est & l'auteur & l'exemplaire ; & c'est pour cela qu'elle est appelée de son nom, assavoir le *nouvel homme*. C'est pourquoi l'Apostre ail-

leurs pour exprimer la fin , & l'effet de son ministère enuers les Galates dit, qu'il *Gal. 4. 19. travaille , iusques à tant , que Iesus Christ soit formé en eux.* Il n'auoit autre dessein, que de les reuestir de ce nouuel homme. Certainemēt le *nouuel homme* n'est donc autre chose , que Iesus Christ formé en nous ; c'est à dire, que ce n'est autre chose , que la forme de ce saint & bien heureux Seigneur grauée & imprimée en nous par le seau de son Esprit & de sa parole: qui est précisément ce qu'il appelle ici *son image*. Si vous connoissez Iesus Christ, vous ne pouuez ignorer quelle est cette sienne forme, ou image. Iesus Christ est le Saint des Saints : vn homme plein de toute pureté , iustice , charité, patience, constance , & verité ; & en vn mor , de toutes les lumieres de la sainteté. Certainement sa forme, & son image ne peut donc estre autre , qu'une naïue representation de ces diuines qualitez ; vne ame, ou reluit vne bonté, vne humilité , vne honesteté, ie ne di pas egale (car il n'est pas possible d'arriuer à vne si haute perfection) mais du moins semblable & rapportante à la sienne. Et c'est ce que saint Paul comprend ailleurs expressement en deux mots, quand il dit,

que le nouuel homme est créé selon Dieu en iustice, & vraye sainteté. Voila, Fideles, *Esf. 4. 24.* quel est ce vieil, & ce nouuel homme, dont l'Apôtre parle en ce lieu. L'un est l'image du premier Adam, & l'autre celle du second. Il nous commande de depoüiller le vieil avec ses actes, & de reuestir le nouveau. C'est vne faſſon de parler non moins elegante, que familiere à l'Ecriture: qui dit de toutes les choses, qui se treuvent dans vn ſuiet, qu'il en est veſtu: comme quand les Profetes diſent, que Dieu est *Pſ. 93. 1.* veſtu de force, de gloire, & de magnificence; *Eſ. 59. 17.* qu'il est veſtu de iustice qu'il reueſtira ſes *Pſ. 156. 16.* Sacrificateurs de ſalut, & leurs ennemis de *Eſ. 50. 3.* honte: qu'il veſtira les cieux de tenebres: & ainſi dans vne infinité d'autres lieux; ou il est euident, que veſtir ſe prend figurément pour dire ſimplement mettre quelque choſe dans vn ſuiet, ſoit au dehors, ſoit au dedans. Dou ſ'enſuit, que depoüiller à l'oppoſite eſt ſimplement quitter ce qu'on a, & ſ'en défaire. Ainſi depoüiller le vieil homme, n'eſt autre choſe, que ſe défaire de ſes vices & de ſa corruption: arracher par exemple, de nos cœurs ſon auarice & ſon ambition, & les habitudes de ſes autres pechez. Mais l'Apôtre aiou-

te notamment, que nous le dépouïllions
auec ses actes ; c'est à dire que nous
 n'arrachions pas seulement de nos cœurs
 les habitudes des vices, qui en sont com-
 me les racines, & les souches ; mais que
 nous retranchions encore de nostre vie
 toutes ses actions : soit interieures, cōme
 les desirs & les conuoitises, soit exterieu-
 res, cōme les autres pechez, qui en pro-
 cedēt, & qui sont cōme les fruits de cer-
 te maudite plante. Car à parler propre-
 ment, autre chose est le vieil homme, &
 autre l'acte de peché, qui en prouient.
 L'vn est la corruption mesme de nostre
 nature ; l'autre est l'effet, qu'elle produit ;
 L'vn est comme la plante : & l'autre com-
 me son fruit. La cruauté par exemple,
 ou l'auarice, est vn des *membres mesmes*
 du vieil homme : le meurtre, ou le lar-
 cin en sont les *actes*. L'Apostre veut, que
 nous dépüillions l'vn & l'autre : que ni
 le vice, ni ses actes n'ayent point de lieu
 en nous, Semblablement *reuestir le nou-
 uel homme* est à l'opposite parer & orner
 nôtre entendement, nôtre volonté, nos
 affections, & toutes les parties de nostre
 vie, de ces belles vertus, esquelles con-
 siste le *nouuel homme*, comme nous
 l'auons

l'auons dit cy-deuant ; nous y estudier, & n'auoir point de repos, que nous ne les ayons formées en nous, & que toute nostre nature n'en soit couuerte & enrichie. Mais bien que ces deux mots de dépoüiller & de reuestir se prennent figurément en cet endroit, si est ce pourtant, qu'ils nous montrent clairement contre la grossiere & extravagante erreur de quelques-vns, que tant le vieil, que le nouuel homme signifient l'un & l'autre la forme, & la condition, & non la substance & le fond mesme de nostre nature. Car l'on ne dit pas d'un sujet, qui est entierement détruit, qu'il *dépoüille* ce qu'il auoit, mais qu'il perit ; & de celui dont la substance est produite toute entiere de nouueau, l'on ne dit pas non plus, qu'il est *vestu*, mais qu'il est créé ; de sorte que l'Apôstre nous commandant ici & ailleurs de *dépoüiller le vieil homme*, & de *vestir le nouueau* ; il est euident, que dans ce renouvellement nous ne perdons pas la substance mesme de nôtre nature, ni n'en acquérons non plus vne autre nouuelle : mais que nous quittons seulement la vilaine & honteuse forme, que le peché lui

auoit donnée , & en prenons vne autre nouuelle , semblable à celle du Seigneur Iesus. l'auouë, que cette vieille forme, que nous dépoüillons, auoit faisi, flectri, & defiguré toutes les parties interieures, & exterieures de nôtre nature : & que la nouuelle , que nous receuons en Iesus Christ , s'estend à elles toutes pareillement : en quoi elles different l'une & l'autre d'avec vn *vestement* , qui ne couvre, que le dehors, & ne touche point le dedans. Mais tant y a pourtant, quelles sont toutes deux autre chose , que le suiet mesme, qui en est *dépoüillé & vestu*; comme l'habit est autre chose , que le corps, qu'il couvre. L'une est comme la rouille , comme le poison , la maladie, la laideur, & la difformité de nôtre nature. L'autre en est la beauté, la santé, la perfection, l'ornement , & l'honneur , & comme le ioyau , qui lui dône ce qu'elle a de prix & de valeur. Et que les mots *de vieil & de nouuel homme*, ne vous troublent point. Car on les employe souuent en tous langages pour signifier les qualitez , & non le fonds mesme de nôtre nature: comme quand nous disons d'une personne, qui de vicieuse & débauchée

chée qu'elle estoit, est deuenue hōneste & vertueuse, que c'est *vn autre homme*, & que c'est *vn nouuel homme* : bien qu'il ait à proprement parler la mesme substance, la mesme ame, & le mesme corps, qu'il auoit auparauant : & que de sa premiere nature il n'ait quitté, que les mauuaises habitudes, dont elle estoit vestuë, & non le fonds mesme de son estre. Ainsi en est-il du *vieil* & du *nouuel* homme. La substance du suiet demeure mesme en l'vn & en l'autre. Il n'y a, que sa forme, & sa qualité, qui soit changée. Et c'est aussi en cette sorte, qu'il faut entendre ce que dit Saint Pierre apres les Prophetes, qu'à la derniere manifestation du Fils de Dieu, il y aura *de nouveaux ciens*, 2. Pier. 3, 13.
& vne nouuelle terre. Car ces creatures, qui subsistent maintenant, ne seront pas aneanties. Au contraire S. Paul dit, qu'elles auront part en la deliurance des enfans de Dieu : mais parce qu'elles seront repurgées de toute vanité, & remises en vn estat beaucoup plus excellent, que n'est celui, où elles soupirent & languissent maintenant ; voila pourquoi elles sont appellées *nouveaux ciens*, *& nouuelle terre*. Au reste l'Apōtre & ici & ailleurs Rom. 8. 20.

nous ordonne expressement & de *dépouiller le vieil homme, & de vestir le nouveau*; parce qu'en effect ce sont deux choses differentes; tout ainsi que fuir le mal, & faire le bien. Il est bien vrai, qu'en l'état où sont les hommes, nul ne dépouille le vieil homme, qui ne reueste le nouveau, & au contraire; & est bien vrai encore, que ce mesme Esprit de Christ, qui fait l'un, fait aussi l'autre en nous par mesme moyen; tout ainsi que le Soleil, qui par vne mesme action chasse les tenebres de nôtre air, & y met la clarté. Mais cela n'empesche pas qu'à considerer ce suiet simplement & absolument en lui mesme, *dépouiller le vieil homme*, ne soit autre chose, que *vestir le nouveau*. Car la corruption du vieil homme n'est pas vne simple absence & priuation de la sainteté du nouveau; ni la vertu n'est point non plus vne simple priuation du vice: comme les tenebres ne sont pour tout, qu'une simple priuation de la lumiere. Autrement il faudroit dire, que le nouuel homme se treuve dans tous les sujets où le vieil n'est pas: & au contraire: tout ainsi que là où il n'y a point de lumiere les tenebres y ont lieu de necessité,

fité, & au contraire. Mais bien que ces
 deux actions de *dépoüiller le vieil homme*,
 & de *vestir le nouveau*, soient différentes
 en elles mesmes : tant y a qu'elles sont
 inseparablement coniointes l'une avec
 l'autre : & il n'est pas possible dans l'état,
 où nous sommes, qu'aucun homme se
 defasse du peché & du malheur de son
 vieil hōme, qu'en reuestant le nouveau;
 parce qu'il n'y a point d'autre moyen
 de salut, que la communion de Iesus
 Christ : en laquelle personne n'entre ja-
 mais sans vestir le nouuel homme. C'est
 en cela, que consiste tout nostre salut.
 Mais parce que les faux Docteurs, qui
 troubloient alors l'Eglise, pretendoient
 au preiudice de cette doctrine, que la
 circoncision, & diuerses autres choses
 externes sont necessaires en la pieté,
 comme si elles étoient suffisantes pour
 nous sauuer sans le nouuel homme : ou
 comme si au moins le nouuel homme
 n'étoit pas suffisant pour nous sauuer
 sans elles ; l'Apostre rejette ici leur er-
 reur, qu'il a ci-deuant refutée ; & aioûte
 pour cet effet, en parlant du nouuel hom-
 me, *la où il n'y a ni Grec, ni Iuif, ni cir-*
consion, ni prepuce, ni barbare, ni Scithe,

ne serf, ni franc; mais Christ y est tout, & en tous. Il ne veut pas dire, qu'entre ceux, que Iesus Christ conuertit en nouveaux hommes par la vertu de son Euangile, il n'y en ait, qui soient d'extraction Iuifs; ou Grecs, Barbares, ou Scites, & de condition serfs, ou francs, circoncis, ou non circoncis; ni non plus, que ces differences soient nulles en elles mesmes, ou qu'elles ne doiuent nullement estre considerées, soit en la nature, soit en l'état; ou en l'ordre politique. Au contraire, il établira cy-apres luy mesme la difference des serfs, & des francs, & nous commandera de la garder dans la vie civile. Mais il faut resserver, & approprier ce qu'il dit à son suiet, & à son dessein precisement, sans l'étendre plus avant. Il parle du nouuel homme, & dit qu'en lui il n'y a aucune de ces differences. Il entend donc simplement, qu'à cet égard (c'est à dire en ce qui est de la nature du nouuel homme) toutes ces qualitez & conditions differentes ne sont nullement considerables; qu'elles n'y ont aucune force, ni vertu; que ni la noblesse du Iuifs, ni l'auantage de la circoncision, ni la liberalité du frâc, ne seruent de rien
pour

pour nous approcher du nouuel homme, & nous le communiquer: que la naissance du Grec, & la rudesse du Barbare, & le prepuce du Gentil, & la bassesse de l'esclau ne nous en éloigne point non plus. Que l'on peut, & n'y auoir point de part avec les premieres de ces qualitez, & y auoir part avec les dernieres. C'est tout de mesme, que ce qu'il dit ailleurs, *qu'en* Gal. 6. 15. *Iesus Christ, ni circoncision, ni prepuce n'a aucune vertu, mais la nouuelle creature; & derechef, qu'en Christ il n'y a ni Iuis, ni Grec, ni serf, ni franc, ni masle; ni femelle:* par ce que tous sont une mesme chose en *Ie-* Gal. 3. 28. *sus Christ.* Il exclut premierement d'ici le pretendu auantage du Iuis au dessus du Grec. Car les Iuis auoient vne si folle presomption de leur naissance, qu'ils s'imaginoient, qu'elle leur suffisoit pour les rendre agreables à Dieu, & ils dedaignoient fierement les Grecs, comme maudits & abominables par le seul malheur de leur extraction. Aujourd'hui les Romains ne sont pas plus sages: qui ne definissent le Christianisme, que par l'adherence au siege de Rome. Mais l'Apostre foudroye ici la vanité des vns & des autres, en criant, que ni le Iuis, ni le Grec,

Matth. 3.
9.

Iean 3. 3.

Iean 8. 39.

Hierosme

AR. 0. 3.

ni par consequent le *Romain*, ou l'*Italien*,
ne font de nulle consideration, ou valeur
en la pieté, pour nous donner, ou nous
ôter le nouuel homme. Et saint Iean Ba-
ptiste en auoit de ja auerti les Iuifs: *Ne
presumez point de dire, en vous mesmes,
Nous auons pour pere Abraham.* Et c'est ce
qu'entendoit le Seigneur, quand il disoit
à Nicodeme, que pour entrer en son royaume
il faut naistre derechef; signifiant, que
toute la dignité de cette naissance char-
nelle, qui enflloit si fort le cœur aux Fari-
siens, & aux Iuifs, n'étoit qu'une chose de
neant, & qui ne seruoit de rien du tout
pour entrer en sa communion: Et ailleurs
les Iuifs s'écrians, qu'*Abraham étoit leur
pere*, il leur répond, que s'ils eussent esté
ensans d'Abraham, ils en eussent fait les
œuvres: signe euident, que les enfans des
Saints sont ceux, qui font leurs œuvres,
comme disoit vn ancien, * & non ceux,
qui occupent leur place; & que comme
disoit S. Pierre, *de quelque nation, que
vous soyez, vous serez agréables à Dieu, si
vous le craignez, & vous addonnez à iusti-
ce.* Ce que l'Apostre ajoute vn peu apres
des Barbares & des Scites, est encore pour
ôter toute la difference des peuples au
fait

fait de la piété ; contre la vanité des Grecs , qui méprisoient toutes les autres nations , & les appelloient *barbares* ; ne faisant estat que de la leur , à cause de la grande politesse de leur langage , & de la civilité de leurs mœurs , & de l'estude de la Philosophie , & de l'éloquence , qui fleurissoit au milieu d'eux. S. Paul leur denonce , que cette vaine excellence n'est de nulle valeur dans le Christianisme ; & que la rudesse & incivilité des barbares ne les éloigne point de Dieu , pourveu qu'en depouillant le vieil homme ils reuestent le nouveau. Il fait particulièrement mention des *Scites* , qui sont ceux , que l'on appelle aujourdhui les *Tartares* ; soit à cause de leur fierté & rudesse extrême , parce qu'ils estoient tenus pour les plus grossiers & les moins polis de tous les barbares ; soit à cause de leur rondeur , iustice , & innocence morale , comme estiment quelques-uns. Apres les nations , il parle aussi de la difference des ceremonies , & des conditions. C'est à la première , que se rapporte ce qu'il dit , que dans le Christianisme il n'y a ni *circoncision* , ni *prepuce* ; comprenant sous cette espee toutes les autres

obseruations semblables des choses externes, & non commandées de Dieu en la religion ; voulant dire , que l'on n'est ni plus auancé au royaume des cieux pour estre circoncis , ni moins , pour ne l'estre pas ; & semblablement, que (comme il dit ailleurs) si nous mangeons, nous n'en auons rien d'auantage, & si nous ne mâgeons pas, nous n'en auõs pas moins.

1. Cor. 8. 8. D'où paroist combien est mal fondée la ridicule opinion de ceux , qui s'estiment dans la pieté beaucoup plus , que les autres, sous ombre de ces deuotions externes & volontaires ; comme de ce qu'ils portent vn capuchon , ou vn certain habit particulier, de ce qu'ils s'abstiennent de viande ou tousiours , ou à certains iours , & font autres choses semblables, en quoy mesmes ils n'ont point de honte de mettre le Christianisme. Ce qu'il adioûte en dernier lieu du *serf* & du *franc* , comprend aussi la noblesse & la roture, la richesse & la poureté, la dignité & la bassesse , & en fin toute cette diuersité de conditions, qui diuise les hommes daps le siecle. Si ces qualitez y mettent de la difference en la terre, elles n'y en mettent point dans le ciel , ni dans le
corps

corps mistique du Seigneur, où Dieu nous reçoit tous indifferemment, s'il voit en nous le nouvel homme, & en exclut également ceux, où il ne le treuve pas. La pompe des richesses, & des honneurs; & la gloire de la naissance ne lui recommande personne; la bassesse de l'extraction, ou de la condition, & la misere de la pource, ne lui fait rebuter aucun. Il les dépouille tous de cet habit, qui ne fait point partie d'eux; & en iuge par la seule forme, qu'ils portent au dedans, du vieil, ou du nouvel homme. Apres avoir exclus toutes ces choses de la vraye raison de la pieté, il nous apprend pour la fin en quoi consiste toute sa force, & sa valeur. Dans ce renouvellement de l'homme, *il n'y a (dit-il) ni Grec, ni Iuif, ni circonsion, ni prepuce, ni Barbare, ni Scite, ni serf, ni franc: mais Christ y est iout en tous.* Ce que les Iuifs se promettent en vain de la prerogative de leur naissance, & les Iudaïsans de leur circoncision, & les Grecs de leur philosophie, & les grands de leur dignité, Iesus Christ seul le donne abondamment à tous ceux, qui sont en lui. Il leur est tout. Car le Gentil y treuve le Iudaïsme, & la noblesse d'Is-

Gal. 3. 7. **raël ; tous ceux, qui sont de la foi, étans enfans d'Abraham.** Les incirconcis y ont la vraye circoncision, non faite de main; les Barbares, la philosophie diuine, & la cité celeste ; les esclaves, la liberté de l'esprit ; les pources, les tresors de l'éternité; les personnes abiectes, la gloire de Dieu, & l'excellence de son regne. Et comme il a en soi l'abondance de toutes les choses saintes, & salutaires ; aussi les a-t-il pour tous ; ne fermant le sein de sa grace a aucun, quel qu'il puisse estre, & donnant vniuersellement à tous ceux de sa communion la iustice, la sagesse, la sanctification, la redemption, & en vn mot toutes les graces requises pour les conduire; & les mettre en l'éternelle possession de la souueraine beatitude. Chers Freres, c'est ce bienheureux Seigneur, la source & la plénitude de tout bien, que Dieu vous presente aujourd'hui, dans sa parole, & dans son Sacrement. Venez tous à lui, puis qu'il s'offre si benignement à vous. Que nul ne s'imagine ou de s'en pouuoir passer, ou de n'en pouuoir iouir. Il est & necessaire aux grands, & accessible aux petits. La dignité des maistres, l'abondance des riches, l'extraction des nobles,

nobles, les obseruations des deuots, & tels autres auantages, ne seruiron de rien pour le salut à ceux, qui les ont; de sorte que iesus Christ ne leur est pas moins necessaire, que s'ils ne les auoient point. La bassesse des seruiteurs, l'incommodité des pources, & nuls autres semblables desauantages, n'empeschent aucun des'en approcher, & de le receuoir. Et comme le serpent d'airain, qui le figuroit autresfois dans le desert, se communiquoit indifferemment à tous, grands & petits, pources & riches, nobles & roturiers, & guerissoit esgalement tous ceux qui le regardoient: & de rechef comme il n'y auoit nul autre remede que celui-là, contre les morsures des serpens brûlans: Ni la richesse, ni la noblesse, ni le sçauoir, ni aucune autre qualité n'en pouoit guerir aucun; Ainsi en est-il du Seigneur Iesus. Il est également & necessaire, & accessible à tous. Il s'offre aux grands; il ne dédaigne point les petits. Il se donne aux vns & aux autres, & les sauue tous indifferemment. Venez donc tous à lui, quelle que soit d'ailleurs votre condition, ou votre naissance. Lettez vos yeux sur lui; & le contem-

plez étendu pour vous sur le bois de Moÿse; crucifié pour vos pechez, & nature pour vos iniquitez, sa chair percée de clous, son sang épandu en terre, vous presentant dans cette scandaleuse, mais salutaire infirmité, le tresor de vie & de bonheur. Apportez lui des ames plenes de foi, de respect, & d'amour : & lui preparez pour le recevoir, non la bouche ou l'estomac de vos corps, (lieux indignes de le loger, quoi qu'en die la superstition) mais vos cœurs, vos esprits, vos entendemens, & vos affections; c'est à dire, la plus noble partie de vôtre estre. C'est là, où il se plaist, c'est là où il habite volontiers. Aussi est-ce là où il doit agir, & déployer sa vertu a y éteindre le vieil homme. & a y graver sa propre image. Comme le corps n'est pas l'objet de cette sienne action; aussi n'est-ce pas non plus le siege de sa presence, ni le trône de sa maiesté. Mais vous voyez bien, Mes Freres, que cette incomparable faueur, qu'il vous fait, de vouloir venir, & habiter dans vos cœurs, vous oblige à despoüiller le vieil homme son ennemi; à vous deffaire de toutes ses ordures : à arracher toutes les habitudes de

de ses vices : à estouffer tous ses desirs, & à nettoyer vostre vie de tous ses actes. Ce vieil homme est le deshonneur de vostre nature, le poison de vostre ame, la mort de vostre vie, la cause de vostre malheur. C'est lui, qui vous a perdus, qui vous a bannis du Paradis, qui vous a ravi vos vraies delices, qui vous a assuiettis à la vanité, & à la colere de Dieu, & à la haine de ses Anges, & à la tyrannie des demons. Despoillez ce maudit & feneftre habit. Ne vous donnez point de repos que vous ne vous en foyez defaits. Ne m'alleguez point, qu'il tient trop fort : que vous le fentez collé dans vos entrailles, & dans vos moëllles. Où il eft question du falut eternal, il n'y a point d'excuse, qui vaille. Si vous ne pouuez vous en deffaire autrement, il vaut bien mieux arracher iufques à vos entrailles mefmes, que de perir en les efpargnant. Mais la vérité eft, que nous nous flattons, & que pour retenir ce doux ennemi chez nous, nous nous faisons accroire, qu'il fait partie de nous mefmes ; comme fi nous ne pouuions eftre hommes fans nous fouiller dans les ordures de fes vices. Ne craignez point de vous bleffer,

ou de vous outrager vous mesmes en le
chassant de chez vous. Ce n'est, que la
peste, & le venin de vôtre nature, com-
me nous disions cy-deuant. Vôtre vie en
fera, non incommodée (comme vous
vous imaginez,) mais déchargée, plus li-
bre, & plus heureuse, qu'elle n'étoit. Joint
qu'après la victoire, que Iesus Christ en
a remportée sur la croix, il nous sied mal
de nous plaindre des forces de cet enne-
my. Toute sa force n'est, qu'en nôtre la-
cheté; en nôtre foiblesse, & delicateffe.
Iesus Christ lui a ôté tout ce qu'il auoit
de vraye force. Il l'a crucifié, & aboli tous
les fondemens de sa tyrannie, & de sa vie,
nous en découurant l'horreur, & nous
ouurant le chemin de la liberté, & la por-
te de la maison de Dieu. Au lieu de cette
malheureuse, & vilaine, & honteuse for-
me de vie, reuestons ce nouuel homme,
qui se presente, & se dône aujourd'huy à
nous. Ayons le nuit & iour deuant les
yeux, & comme l'vnique patron de nôtre
vraye nature. Copions-le tout entier, &
grauons fidelement dans nos ames tous
les traits de sa diuine, & glorieuse forme.
Que l'image de ce nouuel Adā reluise en
toute nôtre vie, dās nos ames, & dans nos
meurs.

meurs. Chers Freres , il faut auouër, que iusques ici nous auons grandement manqué à ce deuoir. Car qu'y a-il de plus dissemblable, que nous, & ce Iesus Christ, à l'image duquel nous deurions estre conformes? Il est humble, & debonnaire, & patient, comme vn agneau. Nous sommes fiers, & orgueilleux, & impatiens, & coleres, comme des Lyons. Il faisoit du bien à ses ennemis: & à pene épargnons nous nos amis. Il aimoit les plus estrangers; & nous haïssons nos plus proches. Il estoit tres-pur & tres-saint; & nous sommes tout souilleez des ordures le l'intemperance. Il ne cherchoit, que la gloire de son Pere, & le salut des hommes. Nous ne songeõs qu'à la terre, & ne considerons, que nos interests. Avec cette dissimilitude, ou pour mieux dire cette contrarieté, cõment pouuons nous pretendre d'auoir vestu le nouuel homme, créé selon l'image de Iesus Christ? Et cõment ne portons nous pas plustost l'image de son ennemi? Et toutesfois vous n'ignorez pas de quoy il y va; & sçauiez bien, qu'il n'est pas possible d'auoir part là haut en la gloire du nouuel homme, si nous ne le vestons ici bas. Au nom de

Dieu, Freres bien ayez, & autant que vostre propre salut vous est cher: travaillez à ce grand & necessaire dessein. Reparez les negligences du passé : & satisfaisans desormais de bonne foy à ce que la parole de l'Apôtre, & le Sacrement de cette table mystique requierent egale-ment de vous ; dépouillez le vieil homme , qui vous a perdus ; Vestez le nouveau, qui vous a sauvez , vous renouvel-
lant en la connoissance & à la ressem-
blance de ce doux & misericordieux
Seigneur, qui est mort & ressuscité pour
vous ; afin qu'apres auoir porté sur la ter-
re, l'image de sa sainteté, & de sa charité,
vous la portiez eternellement dans les
cieux avec celle de sa gloire , & de son
immortalité. Amen.

